

Jean MABIRE

Magazine des Amis de Jean Mabire

Publication trimestrielle de l'Association des Amis de Jean Mabire éditée par le groupe EDHTM
15 route de Breuilles, 17330 Bernay Saint Martin - <http://amis.mabire.free.fr> - EDH 2009 ©



n° 26



Fabrice LESADE

Le Wandervogel



Arnaud LEFEBVRE

Le mouvement de l'immuabilité



Pierre VIAL

Jean "l'Éveilleur"



1778-1507

ISSN 1778-1507
France : 3 €



Les Oiseaux Migrateurs, une ode à la Jeunesse !



Photo de couverture :
Raid Irlande – Août 1995
Photo Fabrice Lesade

Adhérez !

À remplir soigneusement en lettres capitales. Cotisation annuelle

- ☐ Adhésion simple 10 €
- ☐ Adhésion couple 15 €
- ☐ Adhésion de soutien 20 € et plus

Hors métropole, rajouter 5 € à l'option choisie.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Tel. _____

Fax. _____

Courriel : _____

@ _____

Profession : _____

Les Amis de Jean Mabire
15 rte de Breuille.
17330 Bernay Saint Martin

Seules les montagnes... Mais si ce ne sont pas les montagnes qui se rencontrent, c'est peut être les géants qui les habitent car ce fut bien une rencontre de géants ce 8 février 1992 à Cherbourg. Il venait simplement animer une exposition sur les marins et la mer et dédicacer quelques-uns de ses nombreux ouvrages s'y consacrant. Mais le bon géant viking qui possède la sagesse se trouva soudain face aux jeunes géants normands qui désiraient le Savoir, voulaient connaître mais savaient déjà beaucoup, ils étaient venus chercher le flambeau et l'aval.

Nous avons déjà abordé le sujet des mouvements de jeunesse il y a deux années en saluant *Europe Jeunesse*. Toutefois les **Oiseaux Migrateurs** puisque ce sont d'eux qu'il s'agit, furent un réveil, un rebondissement dans la vie de Mait'Jean.

En évoquant ce nom d'**Oiseaux Migrateurs** nous avons plutôt tendance à nous tourner vers Konrad Lorenz et son œuvre. Les similitudes sont d'ailleurs réelles, mais les racines du mouvement prennent naissance en Allemagne à la fin du XIXe siècle. « *Wandervögel* », « *Oiseaux Migrateurs* », « *Oiseaux pèlerins* », « *Oiseaux randonneurs* » cette dernière traduction étant étymologiquement juste, toutefois, la première interprétation plus romantique sera retenue.

Révolte ? Révolution ? Réaction certainement ! D'une Jeunesse esclave d'un monde embourgeoisé, réaction universelle d'une jeunesse normalement éprise de Liberté, jeunesse qui a soif d'absolu. L'idée créatrice de nos jeunes normands est bien inspirée de ce mouvement au départ individuel tourné vers la nature et la culture. Les mêmes causes produisent les mêmes effets, cette jeunesse a un énorme besoin d'espoir, puisqu'on ne le lui offre pas, elle va le chercher en sortant des villes vers les campagnes, les forêts, les monts et les montagnes, brisant le carcan qui l'opprime, elle va chercher ce qu'on lui refuse, la reconnaissance de son existence, éternelle question à laquelle ces jeunes désirent donner une réponse, puisqu'elle ne peut pas s'adapter à une société qu'elle considère sclérosée, elle doit lui apporter une alternative, celle d'une vie communautaire librement consentie hors du système imposé. Il faut prendre en compte la sensibilité romantique de l'époque sans omettre l'influence Nietzscheenne qui la marqua. Transposée un siècle après sa création, les conditions sont identiques ainsi que la réaction, les solutions presque traditionnelles.

A l'automne de sa vie Mait'Jean est encore touché par cet appel, c'est à nouveau le réveil de la jeunesse, cette passion qui l'a toujours animé s'était quelque peu endormie et se trouve tout à coup réveillée par ces jeunes gens venant chercher sa reconnaissance.

Ce soir-là, les souvenirs rejoignent et foisonnent, jamais la passion n'avait disparue, elle ne s'était pas arrêtée avec l'adolescence, la soif de liberté l'avait bien toujours habitée, simplement il avait continué le chemin en l'adaptant à l'âge, à ses forces et ses connaissances. Comme eux, il était toujours décidé à refuser l'esclavage jusqu'au bout du voyage. Puisque ces jeunes géants venaient à lui, il allait pouvoir continuer la route en leur compagnie, l'un apportant son savoir, les autres leur enthousiasme, leur générosité. Ainsi naquirent en complément de l'action physique des **Oiseaux Migrateurs**, les « *Hautes Ecoles Populaires* ». Ce sera son avant dernier combat !

Cette histoire, aventure qui se poursuit, va vous être contée par ses acteurs. C'est un nouvel hommage qu'ils rendent ici à « leur » Mait'Jean. Mais ce que Jean désirait, c'était aller plus loin encore. Transmettre ce grand rêve d'une Jeunesse Européenne unie, que les Oiseaux migrent vers d'autres cieux afin de communiquer leur esprit en marche en tout amitié, en toute complémentarité afin de ne laisser aucune âme sur le bord du chemin. Je le vois toujours au cours de ces veillées, entouré de ces garçons et filles, chantant, riant, le visage éclairé d'une divine lumière, il rayonnait ! Quel merveilleux bonheur il connaissait encore !

Son rêve, le nôtre. Celui de voir un jour des centaines, pourquoi pas des milliers de jeunes unis dans une même communion, la leur !

Écoutons les, écoutons leur Ode ! Qu'elle nous transcende, que le feu revive, que la flamme rejoigne et s'élève toujours plus grande, qu'elle éclaire ceux qui ne l'ont jamais connue ou trop vite quittée, cette merveilleuse Jeunesse ! Elle seule est capable de conquérir de nouveaux espaces, elle seule est porteuse de l'éthique créatrice d'une aristocratie combattante, elle seule conserve la pureté originelle et spirituelle.

Bernard Leveaux



Le Wandervogel, des origines à la Grande Guerre.

Pour mieux comprendre ce qui s'est passé au début des années 90 entre une poignée de jeunes Normands et Bretons et Jean Mabire, il convient de faire un retour en arrière et de se remémorer l'histoire des Wandervögel qui les inspirèrent fortement. Je vous propose donc un petit rappel historique qui commence aux origines du mouvement de jeunesse jusqu'à la Grande Guerre.

Aux environs de 1900, l'Allemagne a vu naître, dans le faubourg de Berlin, un surprenant mouvement de jeunesse. Composé d'abord et surtout de lycéens et d'étudiants, il trouva bientôt des adeptes dans toutes les classes de la société des villes. Son succès devint considérable. Ce mouvement était avant tout une réaction délibérée, violente, passionnée contre la façon imposée de vivre dans les grandes agglomérations urbaines. Il se caractérisait par un refus formel de ces obligations, et par une fuite éperdue des villes.

Niant les attraits dérisoires des cités, révoltés par leurs contraintes, les jeunes allemands s'en allaient ensemble à l'aventure, par les routes... Ils dénonçaient hautement les méfaits d'un confort frelaté, de la vie étriquée créée par l'absurdité des conventions mesquines et factices, et s'exaltaient à l'idée d'un retour à la vie libre, pure et primitive au sein de la nature vivifiante.

Ils furent tout de suite des centaines à partir ainsi à la conquête de leur bonheur vers les forêts et les campagnes. On les voyait par les chemins, en culottes courtes, sans veston, ni coiffure, ni col, ni cravate, poitrine et cheveux au vent, marchant librement en chantant dès l'aube, faisant leur cuisine au bord des fossés, couchant dans les bois, sous les rochers, ou demandant aux paysans l'hospitalité d'une nuit.

Ils s'appelaient : « **Wandervögel** » : les oiseaux voyageurs, autrement dit : les oiseaux migrateurs.

LES PREMIERS PAS DU WANDERVOGEL

1- SON CONTEXTE :

Après la victoire de 1871, l'empire allemand est, selon le philosophe Nietzsche, entré dans une période de déclin culturel. L'emprise de l'Eglise et de l'Empire est absolue. L'éducation de la jeunesse est soumise à des règles très strictes. Par exemple, les garçons portent souvent un « costume marin » et les filles un corset. Ainsi, les vêtements sont faits pour entraver les mouvements du corps. Les distractions de la jeunesse sont celles des adultes qui imposent un style de vie guindé et rigide.

Le *Wandervogel* est né dans une petite ville des faubourgs de Berlin : Steglitz.



C'était autrefois un petit village forestier au sud de Berlin qui, pour son malheur, se trouva bientôt sur la ligne de chemin de fer Berlin-Potsdam et par-là pris de plein fouet la révolution industrielle du XIXe siècle. Le village devint un bourg, puis une ville et enfin un faubourg de Berlin.

Steglitz fut un haut lieu des questions d'éducation où deux cultures pédagogiques s'opposaient. D'un côté il y avait le monde protestant, pieux et obéissant, et de l'autre le monde qui proteste, qui veut s'épanouir avec à sa tête un professeur, Ludwig Gurlitt. Ce dernier affirmait : « **L'enfant est une personne avec sa personnalité** », les officiels de l'enseignement lui répondaient : « **L'enfant n'a pas de personnalité propre et en aurait-il une, il faudrait qu'il la perde** ».

Les leçons de Ludwig Gurlitt portaient atteinte aux traditions sacrées. Ils poussaient les jeunes à réfléchir par eux-mêmes, à voir le monde autrement, il écartait les oeillères des élèves, les incitant à vagabonder hors de la ligne droite, hors des convenances. Gurlitt fut considéré comme un extrémiste. Il écrira sur l'abus de l'autorité, je cite :

« **Il y a une tyrannie partout où la force est employée, sous quelque forme que ce soit, pour maintenir le plus faible dans un état de dépendance. (...) tyrannique est l'éducation donnée aux enfants à la maison et à l'école, puisqu'elle ne s'inquiète pas de leur droit à être eux-mêmes, s'en tient à la contrainte et à l'exigence d'une obéissance absolue (...); tyrannique est surtout la violence faite aux consciences, qui vise à freiner le libre développement des énergies spirituelles dans la science et dans l'art, ainsi qu'à soumettre à la toute-puissance et à la censure de l'Etat ce que Dieu a donné de plus noble à l'homme : son sens moral et son appétit de vérité. (...)** »



Harcelé par les représentants du vieux système éducatif, usé par les inspecteurs d'académie en visite fréquente dans ses cours et par la maladie, Gurlitt quitta l'enseignement au lycée de Steglitz non sans laisser son empreinte dans le milieu scolaire. Certains professeurs se mirent à parler avec franchise, sans airs pincés ; les élèves se passaient de main en main les livres de Gurlitt.

C'est donc à Steglitz à la fin du XIXe siècle qu'eut lieu le choc entre deux générations donnant l'impulsion à un mouvement de jeunesse qui, libre de cadre officiel dix années durant, se répandit dans toute l'Allemagne.

2 - SA PREHISTOIRE :

Ce mouvement de jeunesse est tout d'abord une protestation contre les moeurs dominantes, contre la tenue qu'on veut imposer à la jeunesse, contre la littérature et la musique des adultes, contre la triste routine de la vie scolaire quotidienne. Ce mouvement de jeunesse veut conquérir son propre monde et découvrir des valeurs qui ne sont pas celles des adultes.

Même s'il se révolte contre le monde bourgeois, ce mouvement ne va pas moins naître parmi les jeunes des classes moyennes. Mais néanmoins, le mot de « bourgeois » est considéré comme une injure. Il s'applique aux parents et aux professeurs. Il est lié à une éducation qui a pour seul but, année après année, de procurer un diplôme et une situation. Le « bourgeois » est, selon eux, celui qui accepte le monde tel qu'il est et veut y participer.

Tout commence au lycée de Steglitz avec une « **amicale de sténographes** » créée en 1896 par un enseignant Hermann Hoffman. Cela peut paraître curieux mais la sténographie n'est pas enseignée à l'école. Elle devient pour ces jeunes une sorte d'écriture secrète, un « **mot de passe** » qui permet de s'évader hors des valeurs courantes.

Mais Hoffman aime le dépaysement, et comme justement l'ainé de ses élèves, un certain Karl Fischer, aime se donner de l'exercice en plein air, on décide d'entreprendre des excursions qui remplacent très vite les exercices de sténo et deviennent, petit à petit, le centre réel de leur vie communautaire. Ils prennent goût à la randonnée et comme ils veulent toujours pousser plus loin ils doivent réduire les frais. Ils décident de faire la cuisine sur des petits réchauds à alcool, ou au feu de bois ; de dormir dans le foin des granges ou à la belle étoile.

Les plus anciens documents accessibles sur la préhistoire du mouvement *Wandervogel*, qui n'en a pas encore le nom, sont quelques numéros du « **Schülerwarte** », revue de sténographie éditée par Hoffman. Dans les numéros de mars à juin 1898, on découvre, sous le titre « **Vive la Randonnée** », le récit d'une excursion de quatre semaines dans les montagnes de Bohême avec plus d'une vingtaine de marcheurs.

La forêt de Bohême devient leur terre d'élection, mais parmi les écoliers et les étudiants qui participent aux randonnées, bien peu continueront ensuite de tenir un rôle dans le mouvement *Wandervogel*. Pour eux, ces périodes restent des écarts de jeunesse qu'on ne regrette pas. Hermann Hoffman, lui-même, n'a jamais eu l'idée de constituer une grande organisation de jeunesse rassemblée pour les randonnées, mais il voulait passer du bon temps avec ses amis. Il en est autrement pour Karl Fischer qui réfléchit déjà à un mouvement de jeunesse.

3 - KARL FISCHER ET SES BACHANTS :

Karl Fischer est incontestablement le fondateur du mouvement *Wandervogel*.

Un jour, Hermann Hoffman l'emmène pour une dernière randonnée avant de quitter pour plusieurs années le pays et travailler à Constantinople. Il cherche parmi ses chefs son successeur. Il veut convaincre Fischer de reprendre le flambeau, la responsabilité de leur groupe de randonnée, de poursuivre l'œuvre créée et de sauver le groupe de la dissolution.

Ils se remémorent les années passées. L'amicale des sténographes qui devient rapidement un prétexte pour effectuer des promenades, puis des randonnées de plus en plus respectables. Ils se souviennent des forêts de Bohême et de Bavière, tout le Harz fut sillonné, et les fêtes de solstice sur le sommet du *Grosser Falkenstein* en Thuringe.

Karl Fischer ne se fait pas prier, il se préparait même à cette éventualité, il est même décidé à donner un souffle nouveau à ce groupe de randonneurs. Hoffman n'est pas un penseur révolutionnaire, son association de sténographie et de randonnée avait même l'accord des instances directrices du lycée. **Mais Fischer, en revanche, a des idées beaucoup plus « subversives », il souhaite créer un véritable mouvement de jeunesse totalement autonome, libre, pure et sans carcan bourgeois.**

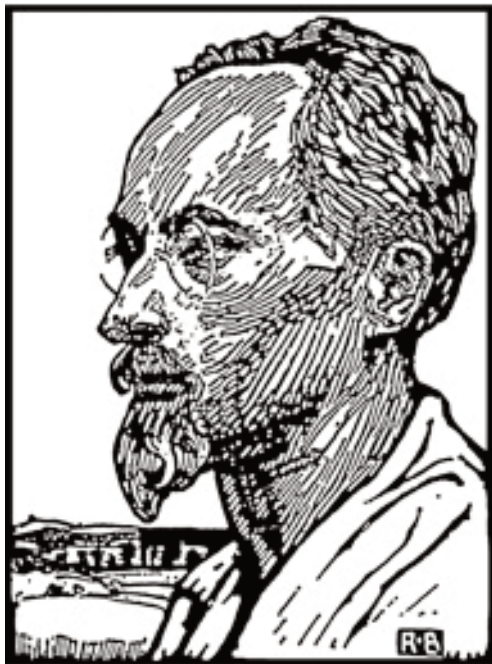
Qui est Karl Fischer ?

Fischer est un simple habitant de Steglitz, étudiant en sinologie, fils d'un fonctionnaire municipal au maigre salaire. Sa mère, qui ne fit jamais de reproche à son fils, s'inquiétait de son avenir, mis en péril par des projets audacieux. Malgré des résultats très moyens, il est considéré par son professeur principal comme une valeur prometteuse de l'établissement.

Il veut opposer aux enfantillages des excursions scolaires, l'empoiement romantique d'intrépides randonnées. La société bon teint le considère comme fou ou du moins un peu original. Pour nous en convaincre, lisons ce passage du livre de Karl Höffkes : *Wandervogel*, avec pour sous-titre : **La jeunesse allemande contre l'esprit bourgeois**. Je cite :

« Karl Fischer a la réputation d'un original. Il salue la froidure hivernale en circulant sans manteau, pour blinder son corps contre les morsures du gel. La flemme qu'on ressent au saut du lit, il la combat en se lavant à l'eau glacée, la fenêtre ouverte. Le petit monde des aristocrates de Steglitz et de leurs tristes imitateurs bourgeois, il le perçoit comme le prisonnier perçoit son boulet. Les normes sociales, avec leurs interdits et leurs exigences, il les ressent, depuis sa prime jeunesse, comme des garrots qui empêchent l'ardeur de sa jeunesse de s'exprimer. L'école, avec ses vieilleries de programmes et la rigidité de son quotidien, lui fait souvent douter des vertus de l'éducation. Tout son être est animé par la volonté de trancher ces garrots. Des jours entiers, après le départ de Hoffman, il errera dans les forêts qui entourent Steglitz. Ses pensées vagabondent et s'entrechoquent, elles forgent des images, des leitmotivs dont la vigueur et la force suggestive le pousseront à l'action. »





Karl Fischer est un chef-né avec toutes les qualités d'un sectaire fanatique. Il intensifie la fréquence des excursions communautaires qui deviennent un but en soi et remplacent définitivement les cours de sténographie. Elles sont une manière de se révolter contre « les vieux ».

Il crée un « sifflement de reconnaissance » et un salut, puis trouve un nom à son groupe : **les Bachants**.

Nom choisi en souvenir des « errants » du moyen-âge. Ce nom vient du latin « vagans ». C'étaient des écoliers pauvres voyageant, souvent par groupe, pour apprendre, ou des maîtres non moins pauvres, colportant pour vivre un misérable enseignement.

Les jeunes garçons de son groupe prennent le nom de **Burschen** (compagnons, amis), quant à Fischer il est appelé « chef Bachant » : **Oberbachant** en allemand. Chaque membre du groupe lui prête serment d'allégeance par une poignée de main.

Il cherche à donner au groupe une originalité qui doit s'opposer à l'unicité de la société, il dira : « **Nous sommes une caste particulière, nous sommes hors du commun et n'avons nul besoin de singer les manières des autres gens** ».

L'esprit des garçons qui entourent Fischer se caractérise par une double démarche : d'abord, une réaction consciente contre la vieille génération qui provoque une véritable détresse spirituelle parmi les jeunes ; ensuite, par une évasion dans la nature quand ils ont compris que la salle de classe et la maison familiale ne leur apportent pas ce dont la jeunesse a besoin. Ainsi, le *Wandervogel* marque une cassure entre la tradition habituelle et une nouvelle tradition.

En effet, Fischer a un principe fondamental, celui que **la jeunesse doit créer ses propres traditions et refuser celles des adultes**. Ainsi, de manière pratique, cet état d'esprit s'exprime par un habillement adapté pour la randonnée : ils portent un costume simple et pratique, dépourvu de col de chemise et de cravate, et parfois même de pantalons courts ; puis un sac à dos sur lequel est attaché une casserole, car ils veulent faire eux-mêmes leur cuisine et ne pas manger dans des auberges.

Ils remettent en honneur un instrument musical désuet : **le lute**, car ils refusent la musique moderne ; ils chantent de vieux **Lieder** du Moyen-Âge, de la Renaissance

ou de la période baroque, depuis longtemps oubliés ; et méprisent les danses modernes au profit des danses populaires.

Lors des randonnées, ils pratiquent un « **communisme financier primitif** » : tout leur argent de poche est mis en commun, développant une nouvelle philosophie de simplicité, de naturel et de loyauté. Du petit groupe de Karl Fischer devait naître une vaste organisation de jeunesse.

CREATION OFFICIELLE DU WANDERVOGEL :

1 - UN NOM POUR UN MOUVEMENT D'ENVERGURE :

Au tout début du XXe siècle, Karl Fischer se décide enfin à fonder un mouvement dans les formes. Pour cela il lui faut des appuis parmi les adultes et certains enseignants, certes non-conformistes, mais dont les noms sont connus et respectés dans la société. Ils sont pour lui une assurance de ne pas se trouver démuni face à l'autorité de l'école et des institutions, disposées à étouffer dans l'œuf toute velléité de contestation de la part de la jeunesse, rappelons qu'à cette époque les corporations au sein des écoles sont interdites.

Karl Fischer se lie d'amitié avec Ludwig Gurlitt, ce professeur non-conformiste qui sera plus tard écarté de l'enseignement. Avec son aide, il organise une rencontre entre une poignée d'adultes et son groupe pour former une commission exécutive d'amis plus anciens qui lui permettra de concrétiser ses projets.

Cette rencontre décisive pour l'histoire du *Wandervogel* a lieu le soir du 4 novembre 1901, dans l'arrière-salle de l'auberge de l'hôtel de ville de Steglitz.

Là, on rédige des statuts et des règlements, on choisit des présidents et des délégués. Il est fondé une première organisation officielle appelée « **Ausschuss für Schülerfahrten** » (« Comité pour les Excursions d'élèves ») qui devient la raison sociale du mouvement de jeunesse.

Mais à ce mouvement il faut un nom et le trouver n'est pas une mince affaire. A ce propos, Hans Blüher et Karl Höffkes, qui tous deux relatent les faits, s'accordent sur la manière dont il a été trouvé. Tous les beaux esprits présents cherchent désespérément ce nom. Des appellations à charnières, des noms compliqués et hétéroclites, des périphrases lourdes fusent autour de la table. Aucun ne convient à Fischer. Puis, le plus jeune de l'assemblée, Wolf Meyen, un apprenti mécanicien qui appartient au groupe de Fischer demande la parole. Il rappelle timidement le vers d'un Lied qu'il a souvent entendu : « **Ihr Wandervögel in der Luft...** ». Pourquoi ne pas l'appeler simplement « **Wandervogel** » (Oiseau Migrateur) ?

Le nom est adopté par acclamation. Fischer est enthousiasmé, ce nom est à la fois simple et romantique. Ce soir-là, le jeune Wolf Meyen a provoqué l'étincelle qui bientôt embrasera tout l'empire allemand.

2 - EXPANSION ET DIVISION DU WANDERVOGEL :

Dorénavant, il n'existe plus de remparts réels pour fonder une ligue de la jeunesse (en allemand **Jugend-**



bund) autonome, indépendante de l'école et de la société, fondée par les jeunes, responsable devant la seule jeunesse et dirigée par elle.

Avec le *Wandervogel*, la jeunesse allemande trouve son premier espace de liberté. Les *Wandervögel* vivent dans l'idée que des temps nouveaux commencent avec Karl Fischer. Les vieilles valeurs perdent de leur légitimité. Tout ce qui est aimé par l'ancienne génération devient mauvais pour la seule raison que l'ancienne génération l'avait aimé. Chaque valeur doit être découverte et expérimentée par une expérience personnelle. C'est pourquoi l'esprit du *Wandervogel* va bien au-delà de la simple randonnée, à laquelle certains groupes se limitent.

Karl Fischer lui-même a développé une sorte de philosophie, apprenant aux garçons à maintenir une « **attitude droite** », à être totalement persuadé de la valeur du nouveau mode de vie. Les habitudes « bourgeoises » doivent être totalement abandonnées.

De Steglitz, le mouvement s'étend à d'autres écoles, à Berlin et dans la banlieue. Puis, Fischer lance une campagne de recrutement à travers toute l'Allemagne. C'est un véritable succès. Des groupes *Wandervögel* se créent un peu partout, dès les premières années du siècle on compte les adhérents par milliers.

Il faut préciser tout de même, que ce succès n'est pas étranger au fait que depuis 1871, l'Allemagne a retrouvé une certaine unité, faisant disparaître les frontières et permettant ainsi de voyager et de circuler sans entrave du nord au sud et d'est en ouest.

Les premiers bulletins de liaison voient le jour. Leur contenu est pauvre et maladroit, leur graphisme laisse à désirer mais le feu sacré s'est propagé. Fischer avait raison et continue de diriger le mouvement avec autorité. Cependant, les contradictions naissent et Fischer réclame l'unité pour sauver la cause. Il n'est plus le chef incontesté, mais il parvient à renforcer son autorité par l'action en organisant une grande randonnée avec 80 participants. Son mot d'ordre : « **Toutes les chapelles, les dissidences et les dissensions d'ordre personnel doivent fondre devant la tâche à accomplir** ».

Cette démonstration de force est mal accueillie par les propres compagnons de Fischer. Ils préfèrent les joies romantiques des petites troupes. Mais Fischer vise l'œuvre nationale, le grand mouvement de jeunesse. Pour cela, il doit une fois de plus se faire aider par de jeunes adultes, notamment des professeurs, qui en profitent pour calmer les vieilles tendances révolutionnaires des premiers *Wandervögel*. A travers l'Allemagne, à la tête des différents groupes des chefs sont élus démocratiquement.

Ainsi survient le premier déchirement. En 1906, Fischer fonde avec ses fidèles l'« *Altwandervogel* » (l'ancien *Wandervogel*). L'opposition ne tarde pas, une nouvelle association est mise sur pied le « *Jungwandervogel* » (le Jeune *Wandervogel*) qui proteste contre le fixisme des groupes de Fischer.

3 - LA FIN DU WANDERVOGEL ORIGINEL :

C'est la fin de Karl Fischer. Le *Wandervogel* ne lui appartient plus. Les groupes sont de plus en plus nombreux, on compte bientôt 78 groupes locaux et environ 1 500 membres.

Mais la compétition se poursuit entre ceux de l'ancien *Wandervogel* et ceux du jeune *Wandervogel*.

Les premiers désirent mener des randonnées dans la nature, dégagés de toute obligation et responsabilité, on les appelle « **les sauvages** ».

Les seconds veulent créer une nouvelle sorte de communauté à travers une culture spirituelle et artistique, par les danses populaires, les chants traditionnelles, les tenues vestimentaires, les livres et les brochures, on les appelle « **les rénovateurs de la culture et de la vie** ».

De telles différences entre les groupes obligent les observateurs à les répartir entre différentes ligues.

Malgré ces scissions, bon nombre d'anecdotes démontrent le bien fondé, l'utilité d'un tel mouvement pour la jeunesse. Hans Blüher nous rapporte l'histoire d'un jeune garçon du nom d'Arnold Kayser, qui aujourd'hui peut servir d'exemple.

Je cite :

*« Elève en classe de quatrième, il se joignit aux premières excursions de Fischer dans le Grunewald ; et ce n'était pas, pour lui, une mince affaire. Souvent sa petite tête dodelonnait lamentablement, et les genoux lui refusaient le service. Une fois, deux camarades durent le saisir par les épaules, et traîner chez lui le malheureux qui s'effondrait. Mais il ne lui vint pas à l'esprit de capituler. Au départ de la randonnée suivante, il était prêt, à six heures du matin, à la gare de Steglitz. On ne peut dire que l'excursion était pour lui un délassement, de même qu'il est aberrant de prétendre expliquer le *Wandervogel* par un souci d'hygiène de vie. Ce garçon eut raison de sa propre faiblesse. La mère d'Arnold était une petite bonne femme affable qui portait à son fils un amour infini. Attentive à chacun de ses pas, elle s'efforçait de les guider. Elle avait beaucoup d'admiration pour Gurlitt. Apprenant qu'on lui avait fait tort au lycée de Steglitz, elle partit avec son fils pour Eisenach, pensant y trouver plus de tolérance. C'est désormais seul qu'Arnold s'enfonçait dans les forêts de Thuringe ; l'appel de la randonnée le tenaillait. Il était presque oublié, lorsque les *Wandervögel* vinrent à Eisenach, et, avec son aide, fondèrent une section locale. Arnold était devenu un solide gaillard, sec, dédaigneux du rasoir, capable de se déshabiller complètement dans la froidure pour se laver. Il avait déjà fait du feu et préparé une soupe aux petits pois, quand tous les autres, frissonnants, étaient encore blottis sous leurs couvertures. Il n'était plus alors connu que par un surnom, « le sauvage », et, en quelque point de l'Empire qu'il eût un *Wandervogel*, on savait qu'Arnold Kayser était infatigable. »*

Les successeurs de Fischer vont marcher à travers tout le Reich, des groupes nouveaux voient le jour sous l'impulsion de jeunes chefs, dynamiques et créatifs. Ils ont redécouvert le Lied populaire, ils montent des pièces de théâtre, ils chantent et dansent sur les places publiques, ils réveillent les vieilles traditions et leur donnent une vie nouvelle.

La vieille garde, quant à elle, s'éclipse. Seul, Hans Breuer a conservé son influence. Compagnon de Fischer, il n'a jamais abandonné l'idée d'unir toutes les ligues. Il ne réussira pas sur le plan de l'organisation (avec son *Wandervogel Deutscher Bund*), mais d'une certaine manière il y parviendra en faisant éditer en 1909, un livre de chants oubliés et rassemblés par les *Wandervögel* appelé : *Der Zupfgeigenhansel* (« la guitare de Jeannot »), dont les chants seront repris par toute



la jeunesse allemande. Plus d'un million d'exemplaires seront vendus en 25 ans.

DU WANDERVOGEL AU JUGENDBEWEGUNG

1 - LE JUGENDBEWEGUNG :

Les anciens du *Wandervogel* ont vieilli, certains entrent à l'université, d'autres travaillent et ils sont maintenant confrontés à des problèmes nouveaux, ils se réveillent de leurs rêves idylliques, s'effrayent de la réalité qui les entoure et discutent de plus en plus de politique.

Ainsi, les dix premières années du *Wandervogel* donnent naissance à un véritable mouvement de jeunesse (« *Jugendbewegung* »), dépassant le cadre strict du *Wandervogel*, il se répand dans toute l'Allemagne et notamment dans les universités, où nombre d'anciens *Wandervögel* entrent en contact avec les membres d'un mouvement qui existe déjà : le **Freistudentenschaft** (Association des étudiants libres). On y trouve tous les étudiants qui ne sont pas admis dans les **Burschenschaften** (Corporations d'étudiants) où l'on pense que boire de la bière et se battre en duel est plus important que les études. D'autres étudiants, par contre, se distinguent par une défiance envers l'alcool, le tabac et les excès sexuels, prônant une vie propre et saine.

C'est l'époque, dans les années 1909-1910, où certains abandonnent les recueils de poésie, très prisés pendant la période romantique du mouvement, pour des ouvrages nouveaux qui influencent la jeunesse.

Le plus célèbre de ces livres est celui d'Hermann Popert, intitulé **Helmut Harringa** (du nom du héros principal) paru en 1910, qui exalte une conception de vie propre et saine. Ce livre exerce sur le mouvement de jeunesse une influence considérable, 320 000 exemplaires sortent de presse.

Je peux vous lire ici une note sur le roman qui permet de situer le contexte et l'état d'esprit de la jeunesse issu des rangs du *Wandervogel*.

Le héros, *Helmut Harringa*, est un jeune juge, d'origine frisonne, de la ville de Hambourg. Il est l'incarnation de la virilité pure, de la jeunesse sans vice et de la rectitude morale ; il combat trois ennemis : l'alcoolisme, la sexualité avant le mariage et les souillures qui ternissent la pureté de la race germanique. Mais, en fait, c'est l'alcoolisme qui est la racine de tous les maux qui affligent la société. Car les excès d'alcool conduisent aux bordels, où l'on contracte la syphilis. Plusieurs personnages du roman ruinent ainsi leur santé et celle de leur famille en ayant contracté la maladie. Cette pureté et ce moralisme font sourire aujourd'hui. A l'époque, où la syphilis constituait un réel fléau, la presse de gauche, libérale et socialiste, commente avec enthousiasme l'ouvrage ; car il exhorte, par delà l'intrigue, la classe ouvrière à acquérir une dignité que l'alcool lui confisque. De plus, une certaine gauche se retrouvait à l'époque dans le culte « nordique » et germanique de la liberté. Outre ce moralisme naïf, le mouvement de jeunesse découvrait dans ce roman une attaque contre les corporations d'étudiants, où l'ivrognerie et la débauche étaient de règle lors des fêtes. Mais ce moralisme ne sera plus partagé par la génération de l'après-guerre.

L'auteur, Hermann Popert, qui devient célèbre, en profite pour se lancer dans l'aventure du mouvement de jeunesse et prend l'initiative de créer un groupe. Il va de ville en ville et d'université en université, recrute des adhérents ralliés à ses conceptions et fonde le **Vortrupp** (l'avant-garde). D'autres l'imitent et partout des groupes voient le jour. Mais après la guerre leurs principes seront oubliés. Néanmoins il existe une constante, ce sont des *Wandervögel* qui influencent la vie étudiante.

Alors, les randonnées se poursuivent. Rappelons à cette occasion l'état des troupes. En 1911, le nombre des groupes ne cesse d'augmenter, certains naissent et d'autres disparaissent, on en compte environ 412.

Chaque groupe porte un uniforme distinct avec une chemise de randonnée de couleur unique et des insignes particuliers qui ont remplacé la diversité des tenues des écoliers du vieux *Wandervogel*, et certains groupes deviennent mixtes. Le vieux sac à dos est remplacé par l'*Affe* (le singe), un cartable de cuir renforcé de bois et recouvert d'une peau naturelle.

Un nouveau roman influence une partie de la jeunesse **Wilteber** de Hermann Burte. Contrairement à celui de Hermann Popert préféré par les sympathisants de gauche, il enthousiasme ceux de droite. Le roman peut se résumer ainsi :

Le héros, Martin Wilteber, jeune allemand éloigné pendant neuf ans de sa patrie, revient dans le Reich, mû par la nostalgie. Son retour le désespère : tout ce qu'il redécouvre est marqué par le déclin et par la dégénérescence ; le peuple est divisé en classes ; les influences culturelles étrangères sont devenues déterminantes. A un moment Wilteber rencontre un paysan qui a perdu sa ferme à cause des spéculateurs fonciers et qui erre, le cerveau vicié par les théories socialistes.

A l'occasion, l'auteur rappelle aux jeunes les coutumes populaires léguées par un passé immémorial pour leur redonner vie ; notamment les solstices d'été et d'hiver. Là encore une influence réussie sur la jeunesse.

Mais, à côté de ces jeunes « éveilleurs » qui contribuent à la croissance et à la formation idéologique du mouvement de jeunesse, on rencontre de plus en plus de réformateurs, de prédicateurs, de directeurs d'école, de pédagogues partisans d'une réforme scolaire qui s'immiscent dans les groupes, y accroissent leur influence et enferment cette révolte de la jeunesse dans un concept pédagogique d'ensemble.

L'un d'eux, un professeur Gustav Wyneken, veut faire la liaison entre le *Jugendbewegung* et la réforme de la scolarité : ce sera la **Freie Schulgemeinde** (communauté scolaire libre). Wyneken défend par-là ce qu'il nomme la **Jugendkultur** (la culture de la jeunesse). Il critique l'éducation donnée par la famille, mais aussi celle de l'école qui n'a pour but que de préparer à une carrière. Il souhaite que l'école soit le **Jugendreich** (royaume de la jeunesse), une véritable maison de la jeunesse.

Avec Wyneken, le monde des adultes va maintenant dompter le *Wandervogel*, le privant de son élan juvénile d'origine. Elan qui devait unir la jeunesse allemande. La multitude des groupes et les séparations distinctes entre chacun de ces groupes sont les signes de la réussite de cette entreprise de destruction.

Il y a quinze ans, la révolte de quelques-uns a fait naître un monde nouveau marqué du sceau de la liberté, et cette tentative ne peut pas rester sans riposte. Elle se fera en 1913 au grand rassemblement du **Hohen Meissner**.



2 - LE PREMIER RASSEMBLEMENT DU HOHEN MEISSNER

En 1913, on décide en Allemagne de célébrer le centième anniversaire de la bataille de Leipzig, au cours de laquelle l'armée de Napoléon est battue après avoir été encerclée par les Prussiens et leurs alliés Suédois, Autrichiens et Russes du 16 au 19 octobre 1813. Cette victoire sur Napoléon a pour conséquence l'effondrement du système napoléonien en Europe, la dissolution de la Confédération du Rhin et la libération de tous les territoires allemands. C'est une date importante pour l'identité nationale allemande car elle met fin à une forme « romaine » de domination sur les territoires germanique et slave. Napoléon est considéré à l'époque comme un nouveau César ou un nouveau Charlemagne qui vient imposer un droit étranger aux coutumes traditionnelles germaniques et slaves. Le « Code Napoléon » apparaît comme liberticide, parce qu'il est individualiste et donc engendre une mentalité d'accapareur qui nuit à la santé politique de la nation.

Cette date marque donc le réveil du sentiment national allemand et l'importance de l'unité du peuple face à l'adversité. C'est pour ces raisons que la jeunesse décide de fêter elle aussi ce centenaire, mais elle souhaite le faire dignement. En effet, craignant que les festivités prévues se terminent par les habituels banquets et beuveries, différentes organisations de jeunesse conviennent de leur propre démonstration : « **un festival de la jeunesse** » qui doit montrer ce que les jeunes entendent par leur propre forme créatrice.

De plus, ce rassemblement doit consacrer l'unité des mouvements de jeunesse en une seule organisation : **la Freideutsche Jugend** (la jeunesse allemande libre).

Les 11 et 12 octobre 1913, le **Jugendbewegung** se réunit au **Hohen Meißner** près de la ville de Kassel où la jeunesse offre une image imposante de sa force. On compte alors cette année-là, environ 35 000 adhérents.

La description qu'en fait Karl Höffkes dans son livre nous permet d'imaginer cet épisode de l'histoire... et peut-être de rêver pour l'avenir !

Je cite :

« Depuis des heures et des heures, les groupes appartenant aux diverses ligues affluent et se rassemblent. Entre les costumes multicolores du Wandervogel autrichien, apparaît la fanfare de la Burschenschaft Vandallia d'Iéna. A côté des fanions du Jungwandervogel, les drapeaux du Freischar et du Vortruppbund claquent au vent. Des communautés entières d'écoliers sont rassemblées. Des anciens et des jeunes, des hommes et des femmes sont là, debout. Ils forment tous ensemble une foule haute en couleurs. Sur les prairies immenses, des ligues entières ont dressé leurs tentes. A perte de vue, on aperçoit cercles et rondes de jeunes chantant et dansant. Au milieu de tout cela, des chefs connus forment des groupes de discussions (...) Pendant ce temps, des centaines de participants attendent encore dans les gares des environs pour se former en colonnes interminables et marcher vers le lieu de la fête (...) l'ambiance est à son comble. Même la pluie ne gâche pas la joie générale que donne cette imposante manifestation de puissance. Quand le soir tombe, les divers groupes se rassemblent autour de l'énorme feu, sous la voûte étoilée. Du colossal bûcher, les flammes montent haut. Dans le paysage silencieux, les Lieder entonnés à pleins poumons résonnent au loin. Quand l'obscurité recouvre la pluralité des signes et des drapeaux, une vision naît, celle de la ligue unique... »

Plus important que les discours des différents chefs et des adultes présents, c'est l'atmosphère qui restera dans les mémoires, il est évident que la jeunesse a trouvé son style de vie particulier après dix-sept années de lutte.

L'objectif de ce rassemblement est de poser les bases d'une unique grande ligue de la jeunesse allemande. Et, malgré les différences qui séparent les groupes, chacun quitte le **Hohen Meißner** plein d'espoir et de confiance dans l'avenir. Mais la réalité rattrape une nouvelle fois le **Wandervogel** et ses rêves d'un monde nouveau, moins d'un an après, la guerre éclate.

3 - LES ANNEES DE GUERRES :

La réussite et le symbole qui découlent de l'assemblée du **Hohen Meißner** ne tardent pas à inquiéter le pouvoir qui contre-attaque en dénonçant l'immoralité de ce mouvement de jeunesse, allant jusqu'à interdire certains groupes. Mais se sont les dissensions internes qui causent les plus graves problèmes. En effet, certains jeunes se méfient de l'influence des adultes et n'hésitent pas à les exclure des organisations.

C'est la guerre qui porte le coup de grâce à la **Freideutsche Jugend**.

Quand celle-ci éclate, la jeunesse allemande se jette corps et âme dans la bataille. Lassée des débats parlementaires et des programmes sans foi des partis, elle ressent la guerre comme une libération. Mais cette jeunesse rêveuse s'imaginer une guerre romantique, aux combats classiques, homme contre homme. La déception est grande et le nombre des tués également : Les **Wandervögel** comptent pas moins de 7 000 tués dans leurs rangs. L'idée d'un mouvement de jeunesse unique disparaît dans les tranchées.

Pendant la guerre, l'activité du **Wandervogel** est tout d'abord très réduite, puis progressivement les randonnées reprennent avec les plus jeunes qui n'ont pas encore l'âge d'être mobilisés. Le contact entre ceux de l'ar-



rière et ceux du front est dense, et bon nombre de bulletins retranscrivent les lettres de *Wandervögel* sur le front. Plus de 14 000 d'entre eux ont accompli leur service pendant la guerre.

Chez les soldats *Wandervögel* un réseau de contacts est établi qui permet de former des groupes *Wandervögel* dans chaque unité. Ils se reconnaissent en portant à la boutonnière un ruban de couleur vert-rouge-or. Malgré toutes les horreurs de la guerre, malgré toutes les souffrances et les misères, ils restent fidèles à eux-mêmes et à l'idée qui les anime.

Ce sentiment est immortalisé dans le livre de Walter Flex, *Le pèlerin entre deux mondes*, avec la figure du jeune lieutenant Ernst Wurche qui, à lui seul, rassemble toutes les qualités du *Wandervogel*: intégrité, pureté des idéaux, dignité sereine et grâce forte et virile. Et ce jeune lieutenant-Wandervogel rappelle un des principes: « ...vous connaissez ma pensée. Il ne suffit pas de poser des exigences d'ordre éthique, il faut les accomplir, pour leur donner vie. ».

C'est pendant l'année 1915 qu'est fondé l'organe le plus radical *Aufbruch* (Réveil), dans lequel on oppose les jeunes mobilisés aux vieux de l'arrière qui ont plongé le monde dans les horreurs de la guerre. **Désormais, on considère comme jeune celui qui se sent jeune, ce qui compte n'est pas l'âge mais l'attitude**, car selon un des principes du *Wandervogel*: « *Rester pur, devenir mûr, c'est dans la vie l'art le plus beau et le plus difficile* ».

Avec la défaite allemande de 1918, l'écroulement de la société wilhelmienne et les conditions de paix imposées au Reich par les vainqueurs, le mouvement de jeunesse rebelle, romantique, rêveur et apolitique du début du siècle devient un mouvement revendicateur plus total, voulant transformer profondément l'environnement social naissant.

L'histoire du *Wandervogel* continue bien sûr après la guerre, il ne sera que scissions et fusions, échecs et rétablissements, mais toujours prospère, de plus en plus connu et aux effectifs de plus en plus importants.

La seconde guerre mondiale viendra une nouvelle fois interrompre son évolution pour repartir en 1946 au plus bas, car, comme pour l'Europe, il fallait tout reconstruire. De nos jours, des mouvements héritiers du *Wandervogel* existent en Allemagne, ils sont peu nombreux, mais l'unité semble plus réelle en comparaison avec la première époque du mouvement, et les différences d'ordre éthique quasi inexistantes.

Nous avons rencontré certains d'entre eux, notamment à l'occasion de leurs deux rassemblements annuels où les membres de cinq groupes se réunissent traditionnellement pour chanter et danser.

La création d'un mouvement similaire en France fut une tâche ambitieuse. Je laisse son évocation à l'un de ses créateurs, Benoît. A celui qui le fait vivre actuellement, Arnaud, je lui laisse le soin de parler de son avenir dans notre pays.

Ce fut une initiative modeste à laquelle j'ai eu la chance de participer. Mes neuf années passées aux *Oiseaux Migrateurs* furent l'occasion de me révéler mon caractère, ma personnalité, mes limites tant physiques que morales comme auraient pu me le permettre le scoutisme et – à cette époque – comme me le firent découvrir le service militaire qui me faisait sortir de mon mi-



crocosme familiale pour me frotter à d'autres difficultés et de côtoyer des garçons qu'ils m'auraient été impossible de rencontrer autrement.

De ces années, j'ai des souvenirs vivaces que les albums photos parcourus pour préparer ce bulletin N° 26 ont faits remonter à la surface. Mais j'ai aussi et surtout gardé des amis, des compagnons de route, des camarades qui sont toujours là. Les dizaines, voir les centaines de kilomètres qui nous séparent, n'entachent nullement notre amitié acquise sur les chemins de France et d'Europe, autour du feu de camp et à l'occasion de danses traditionnelles endiablées.

Pour finir, il m'est totalement impossible de citer toutes les filles et tous les garçons qui participèrent à cette aventure en France, car ils furent nombreux. Certains ne firent que passer, d'autres s'impliquèrent profondément et je les crois marquer du sceau de la liberté qui nous animait. Je pense à eux. A ceux que j'ai perdu de vue mais surtout à ceux qui sont restés mes amis depuis, fidèles à nos idéaux de jeunesse. Et Jean nous rappelait souvent que la jeunesse est un état d'esprit et que notre action ne changera pas le monde mais que nous étions assurés que le monde ne nous changera pas !

Fabrice Lesade

• Bibliographie :

Wandervogel de Karl Höffkes (Pardès – 1986)

Wandervogel de Hans Blüher (Les Dioscures – 1994)

Le pèlerin entre deux mondes de Walter Flex (Porte-Glaive – 1996)



Jean Mabire et « ses Oiseaux »

Il m'a déjà été permis d'évoquer les Oiseaux Migrateurs dans un précédent bulletin. Notre rencontre avec Jean Mabire il y a vingt ans. Entretien décisif pour mes quatre compagnons et moi-même ; nous venions de créer les **Oiseaux Migrateurs Normands**. Immédiatement séduit, Jean sera jusqu'à la fin présent aux côtés de ces jeunes hommes et femmes qui se succéderont au sein de ce mouvement de jeunesse, et qui aujourd'hui marchent dans les pas de leur Mait'Jean.

Dès le début, Jean crut en nous et en notre projet : développer un mouvement de jeunesse, inspiré des mouvements *Wandervögel* Allemand du début du vingtième siècle, attaché à nos spécificités régionales et adapté à notre temps. Une jeunesse libre et indépendante d'autres organisations scoutes, religieuses, politiques ou philosophiques. Sport, nature, camaraderie et culture, c'est autour de ces quatre thèmes que Jean nous épaula dans notre aventure.

C'est à Cherbourg que tout a commencé. L'**Association culturelle et sportive Les Oiseaux Migrateurs** est créée au début de 1992, notre premier siège social se trouve alors dans les vieux quartiers du centre ville. Nous célébrons notre premier Solstice d'été communautaire le 20 juin 1992 près de Valognes en Cotentin afin de se faire connaître de nos amis et de recruter nos premiers adhérents. Le premier bulletin de liaison, notre lettre d'information, paraît en décembre de cette même année, il porte un nom à la fois symbolique et « identitaire » : **La Mâove** (la mouette en normand).

Voici ce que nous écrivions alors : « Il y a un an à l'occasion du Solstice d'hiver 1991, nous lançons le groupe des Oiseaux Migrateurs. Cette année qui s'achève, décisive à bien des titres, a vu notre groupe se structurer, se renforcer et lancer des initiatives nouvelles dans le sens d'une renaissance associative et régionale Normande. Nous lançons cette lettre qui titre son nom « La Mâove » du patois Normand (la mouette) pour vous informer d'avantage sur nos activités et regrouper un maximum de jeunes plumes autour de notre revue. Longue vie aux Oiseaux Migrateurs et remerciements tous particuliers à l'écrivain Normand Jean Mabire pour les perspectives qui s'offrent à nous aujourd'hui ».

La Mâove paraît aujourd'hui quatre fois par an et pour mon plus grand plaisir je viens de recevoir le numéro soixante et onze.

Nous avions tout à créer, et l'aide de Jean fut immense sous le regard bienveillant de Katherine, son épouse, elle aussi d'un soutien sans faille pour nous autres qui nous lançons dans ce projet et je leur rends à tous les deux un vif hommage au nom de tous les Oiseaux Migrateurs.

Nos premiers raids en Cotentin, mon cher pays où Jean possédait une maison, à Sénoville. Ce village de la côte ouest de la presqu'île Cherbourgeoise me rappelle tant de souvenir de mes vingt ans. Le premier fief des Oiseaux, car Mait'Jean, non content de nous ap-

porter l'aide culturelle dont nous avions besoin et son soutien moral, décida de mettre à notre disposition sa charmante maison cotentinaise élevée dans le robuste granite de la Hague.

Le décor était planté : nous aguerrirent en sillonnant les chemins sinueux de la Hague, pantalon en velours ou knickers, pull marin et veste de chasse pour nous protéger du climat humide de ce nord Cotentin souvent pluvieux. Nous aimions ce « look » très *brigade volante de l'IRA* dans cette campagne qui rappelle le vieux Connemara. Nos rangs grossissaient, des jeunes femmes nous rejoignaient dans notre aventure et occupèrent une place prépondérante dans notre mouvement résolument mixte, de nouveaux camarades aussi. Mais le nombre nous importe peu, il s'agit pour nous d'intégrer des compagnons désireux de lier le sport à l'esprit.

Les activités physiques développaient notre camaraderie, l'harmonie avec notre pays, nos chemins, nos forêts, nos villages, nos sentiers.

Pour la culture, nous nous tournâmes vers Mait'Jean. Il orchestra notre première Haute Ecole Populaire dans notre fief de Sénoville début août 1993. Pendant une semaine, la vingtaine des Oiseaux Migrateurs présents eurent le plaisir de se cultiver dans une saine camaraderie. **Pierre Vial**, qui évoque cette période dans ce même bulletin, fut le premier des intervenants à répondre présent à l'appel de Mait'Jean.



Les Brigades volantes de l'IRA ?...
En haut, le 1er



Fred Rossaert et les *Fahrenden Gesellen*

La rencontre avec Fred Rossaert lors de la deuxième Haute Ecole Populaire à la mi-octobre 1993 fut décisive et marqua un tournant pour notre jeune mouvement. Fred intervenait pour nous éclairer sur la Flandres et les mouvements de jeunesses Flamands.

A la demande de Jean, Fred organisa une rencontre à Reims entre les *Oiseaux* et un des groupes Allemands descendant des premiers *Wandervögel* du début du siècle dernier : les *Fahrenden Gesellen*. Cette rencontre eu lieu le 9 juillet 1994 sur le parvis de la cathédrale de Reims. Nous nous retrouvions ensuite autour d'une bière dans l'arrière salle d'une brasserie. Jean n'était pas présent - volontairement - laissant à la jeunesse de ces deux pays frères le plaisir de communier ensemble.

Une dizaine d'*Oiseaux* de Normandie et de Bretagne étaient présents. La présence des Bretons était forte car ces derniers venaient de se lancer dans l'aventure de l'autre côté du Covesnon sous l'œil bienveillant de leur chef Bertrand. Le premier numéro de leur lettre d'information *An'Alarc'h* (le cygne en breton) venait de paraître en juin 1994.

Avec l'aide de Fred présent pour la nécessaire traduction de certains mots, le contact avec notre camarade Allemand Ulrich et du Flamand Wim fut jovial et déjà fort éclairante sur le chemin que nous aurions à parcourir pour que notre philosophie de vie se rapproche de celle des *Wandervögel* dont nous nous inspirions. A Reims rendez-vous fut prit pour un raid commun sur les îles Anglo-Normandes au mois d'août



Katherine et Jean
au Solstice d'Hiver 1993
à Alençon.

1994. Puis en décembre de cette même année, ce furent les *Oiseaux Migrateurs* qui se rendirent en Allemagne pour un raid d'hiver en Forêt Noire.

Au fil du temps notre mouvement s'est développé, nous avons beaucoup appris au contact des Allemands, des liens se sont créés avec d'autres groupes Européens sous l'œil attentif de Jean Mabire toujours présents et de bon conseil.

En 1998, je me retire des *Oiseaux* pour laisser la place aux jeunes et l'aventure continue aujourd'hui même si notre mouvement se sent orphelin depuis la disparition de Jean.

Benoît Decelle



La rencontre de Reims : la tablée des *Oiseaux Migrateurs*
face à Wim, Fred et Ulrich.

Au-dessus, Fred Rossaert lors de la 2e H.E.P. à Sénoville en Cotentin.



Les *Oiseaux Migrateurs* ? (Solstice d'Hiver 1992 à Sénoville).
Le fanion en 1992 sur le sentier des douaniers en Nord Cotentin.



Jean l'Eveilleur

En 1982 Jean Mabire publia chez Fayard l'un de ses meilleurs livres (à mon sens) : *Les grands aventuriers de l'Histoire*. Le sous-titre (« Les éveilleurs de peuples ») correspondait, plus que le titre (voulu par l'éditeur pour des raisons commerciales... il faut bien apâter le lecteur), aux intentions profondes de l'auteur. En effet celui-ci présentait le portrait et l'œuvre, tant au plan de la pensée que de l'action, du Prussien **Friedrich Ludwig Jahn**, de l'Italien **Giuseppe Mazzini**, du Polonais **Adam Mickiewicz**, du Magyar **Sandor Petöfi** et enfin du Danois **Nicolas Grundtvig**. Il montrait en quoi chacun de ces hommes avait été, pour son peuple, un éveilleur. Il s'exprimait en connaisseur car nul ne mérite autant le titre d'éveilleur que Jean le Normand.

Il l'a souvent et amplement démontré. Mais j'ai particulièrement en mémoire cette belle et exaltante entreprise que fut la création d'une **Haute Ecole Populaire** en Normandie. Il mettait ainsi en application la phrase de Grundtvig : « *Il faut lutter pour la vie, la vérité et le réel, contre la mort, le mensonge et l'irréel* ». Ce que commente ainsi Jean : « *Il n'existe pas de route plus nécessaire que celle qui conduit vers soi-même. Sans enracinement, libération ou spiritualité ne sont que des mots abstraits* ».

Enraciné dans sa terre, un peuple endormi peut se réveiller et redonner du sens à son destin. C'est ce message que voulait faire passer Maït'Jean en créant la Haute Ecole Populaire. Le dernier mot est fondamental car il ne fallait pas, surtout pas tomber dans un intellectualisme pédant prétendant s'adresser à une « élite ». Quelle « élite », d'ailleurs ? Nous avons trop fréquenté, Jean et moi, des « intellectuels » autoproclamés pour ne pas savoir quelle vacuité se cachait derrière ces termes prétentieux. Si le mot élite a un sens, il désigne d'abord des femmes et des hommes se distinguant par leur force de caractère, leur courage, leur désintéressement, leur sens du service de leur communauté. Le reste est littérature – et mauvaise littérature.

Jean le Normand avait fait sienne l'interpellation lancée par Grundtvig à son peuple :

**« Redresse-toi donc, peuple avili et déchu,
Quitte la couche dégradante de la mollesse,**

Lève-toi vers le ciel !

**Souviens-toi que tu es issu de la race combative
du Nord,**

Que tu es né pour l'action ».

Cette injonction aux Danois de l'époque napoléonienne, auxquels Grundtvig voulait faire redécouvrir les vertus combattives de leurs ancêtres vikings et donc « réveiller le Nord », ne valait-elle pas aussi pour les Normands de la fin du XXe siècle, prisonniers d'une société de consommation dont le matérialisme détruit toute haute aspiration ? C'est en tout cas convaincu de la valeur d'un tel parallèle que Jean créa la **Haute Ecole Populaire**.

Il rappelait souvent avoir emprunté cette belle idée à Grundtvig, ce pasteur de l'Eglise luthérienne qui était quelque peu hors normes puisque sa passion était de déchiffrer les inscriptions runiques et de lire les récits de mythologie païenne (le livre qu'il publia en 1808 s'intitulait *Mythologie nordique*) ! Ceci afin de « rappeler à la vie l'âme des ancêtres » et de « chanter les louanges des dieux disparus ». En ouvrant sa Haute Ecole Populaire, Grundtvig voulait enseigner à ses auditeurs une manière d'être, un style. D'où l'intitulé de son cours, « La conception nordique de la vie », qui s'adressait à un public de toutes origines sociales mais où étaient nombreux les paysans. Son ambition était, en fait, de prêcher une révolution culturelle, nationale et populaire.

Jean avait totalement repris à son compte ce programme. On lisait dans ses yeux la foi ardente qu'il avait habitée Grundtvig. C'est donc sans surprise que je reçus sa proposition de venir participer à sa Haute Ecole Populaire. Nous avions la même vision des enjeux et notre complicité était telle qu'un échange de regards suffisait lorsque nous avions à prendre position lors de certains débats.

Le déroulement de cette première session de la HEP reste pour moi un bien beau souvenir. Dans cette maison du Cotentin, proche des flots, où nous rédi-geâmes en trois jours notre petit bouquin sur les solstices, nous avions autour de nous une joyeuse bande de garçons et filles, « Oiseaux Migrateurs » dont la parenté spirituelle avec leurs cousins germaniques sautait aux yeux. Ce furent des heures de bon labeur mais aussi de joyeuse fraternité. L'ouverture des repas était marquée par un rite qui aurait pétrifié le pisse-froid qui se serait égaré par inadvertance dans ces parages car il était affirmé, avec une véhémence digne des Grandes Compagnies, qu'« **à la gamelle, y a pas de frère !** ».

Je revois le visage heureux de Jean, qui avait le sentiment, dans ces moments-là, de bien servir sa patrie normande et, aussi, notre Grande Patrie européenne. Il m'arrive, lorsque je suis seul, de lever mon verre à sa mémoire. Et je sais alors que nous sommes toujours côte à côte.

A la tienne, Maït'Jean !

Pierre Vial



Pierre Vial lors de la 1^{ère} H.E.P.
à Sényville en Cotentin



Le mouvement Wandervogel, ou le mouvement de l'immuabilité.

Voici plus de 110 ans, un feu sacré brûlait chez les premiers fondateurs allemands du mouvement Wandervogel (signifiant « Oiseau Migrateur »), ne voulant pas conformer leur vie aux errements modernes du culte du progrès, préférant rebâtir les fondements d'une vie simple. Ils sentaient qu'ils devaient s'extirper d'entre les murs gris du monde urbain. Une force intérieure les fit partir dans la nature. Ils sentaient que, là seulement, ils pouvaient puiser la force nécessaire au combat de la vie, que, là seulement, ils pouvaient se rétablir intérieurement.

En effet, ces jeunes gens avaient réalisé très tôt le danger mortel que représentait l'esprit bourgeois porté par le monde des villes, qui gagnait peu à peu toute la société, toutes « classes » confondues, ne se restreignant pas aux seules classes dites « bourgeoises ». Ce monde de carton-pâte basé sur des valeurs artificielles, déconnectées du réel, des lois de la nature, éminemment orientées vers le matérialisme, faisait table rase de la richesse, de la force et de toute la dimension subtile et transcendante des anciennes valeurs traditionnelles, pour embrasser ce qu'on allait plus tard appeler la « mondialisation ». Ils sentaient déjà que cet état d'esprit dévorant mettait gravement en danger l'intégrité environnementale de nos pays, l'intégrité culturelle, mentale et biologique de nos peuples. C'est aussi ce qu'avait compris « l'éveilleur de peuple » danois N.F.S. Grundtvig – tant mis en avant comme modèle par Maït'Jean – qui voulait opposer à la « culture de la mort » des villes et de leurs universités, la « culture de la vie » de nos campagnes, du peuple, de nos terroirs. Il ne s'agissait pas de tomber dans un culte rousseauiste du bon sauvage, mais au contraire de retrouver les valeurs les plus fondamentales, les plus subtiles, les plus permanentes et les plus transcendantes de l'homme replacé au centre de la nature, du monde, là où puise « la plus longue mémoire » de nos peuples.

La quête de « la fine fleur bleue » au tréfonds de contrées forestières vierges et lointaines, tant chantée par les *Wandervögel*, ne fait que symboliser ce Graal à retrouver au fond de nous-mêmes.

Ainsi, déjà, pour ces premiers Wandervögel, « être de son temps » revêtait le caractère péjoratif et mortifère du renoncement, de l'avachissement moral propre à l'esprit bourgeois, à bannir à tout prix. Car pour eux, était bourgeois celui qui embrassait et participait de son temps. Ils avaient réalisé – comme bien d'autres – que dehors, loin de la grise pullulation urbaine, dans les forêts, sur les eaux, dans les montagnes, la source de la vie coulait. Ils voulaient sans cesse boire à cette source. Ils voulaient s'asseoir autour du feu de veillée et faire cesser leur dialogue intérieur, dialogue sans cesse excité par la trépidation et le manque de sérénité du monde moderne.

Comment le Wandervogel se projette-t-il dans l'avenir ?

Depuis cette époque, qu'est-ce qui a changé pour les jeunes gens ?

Beaucoup dans les apparences – matérielles –, mais peu dans le fond. Certes, il ne reste plus grand chose des si strictes conventions bourgeoises, mais elles ont été remplacées par une aliénation mentale de la jeunesse bien plus prégnante et pernicieuse. Le jeune homme ou la jeune fille qui ne passe pas son temps à rester assis devant la télévision ou son ordinateur, à consacrer son temps libre aux jeux vidéo, qui ne s'aligne pas sur les modes idéologiques et vestimentaires dominantes en perpétuel changement, qui ne passe pas ses nuits en discothèque, qui ne se drogue pas ou ne se saoule pas au moins occasion-



nellement, celui-là ou celle-là se pose en marge, n'est pas « de son temps », exactement comme autrefois les premiers *Wandervögel*. Celui ou celle qui refuse cette nouvelle forme d'embourgeoisement mental, qui prend la clé des champs avec son sac à dos est déjà une personne bien particulière.

Même nos campagnes, nos bourgs, nos petites villes, nos ports de pêche sont désormais grandement gagnés par la mentalité urbaine, par le phénomène conjoint de l'exode rural, de la diminution de la population paysanne (de la terre ou de la mer) et de la rurbanisation. Le souffle populaire de nos pays (traditions, coutumes, langues, savoir-faire, état d'esprit ancestral) est désormais réduit à l'état de celui d'un pneumonique en phase terminale. Nos paysages, nos terroirs, nos sites naturels sont maintenant grandement défigurés par le mitage pavillonnaire, par les grands travaux d'aménagements routiers, ferroviaires, touristiques, industriels, énergétiques. Organiser dans nos pays une randonnée et des bivouacs loin du bruit, des verrues esthétiques, dans une nature et des terroirs bien conservés, n'est plus aussi simple qu'avant.

Néanmoins, comme avant, les Oiseaux Migrateurs chercheront toujours à puiser de la force dehors, au grand air. Aujourd'hui comme autrefois, il y a plus de 110 ans. Déjà les pères fondateurs du mouvement *Wandervogel* avaient réalisé que la vie au contact de la nature n'était pas tout ce qui importait, mais que la protection de la nature, des campagnes, des fondements naturels de la vie devaient aussi nous tenir profondément à cœur. Nous n'avons pas besoin de tenir de grands discours pour le prouver. Cela coule de source pour celui qui vit vraiment la nature, qui la voit et l'observe d'un oeil éveillé. Et ce regard éveillé doit être perpétué par le chef de groupe, par le groupe, par les parents, par la communauté organique de nos mouvements.

Comme avant, nous devons sans cesse montrer à la jeunesse la voie vers la source de la vie, vers la source de l'histoire et de la culture de nos pays. Cela

passera entre autres par la randonnée dans la nature, en gardant les yeux et les oreilles ouverts, en recherchant les lieux où souffle encore l'antique esprit de nos peuples. Ça n'est pas en séjournant dans des hôtels 5 étoiles qu'on peut y parvenir : pour connaître nos pays, nos peuples — tous ceux qui nous sont apparentés de près ou de loin —, il est nécessaire d'y mettre du sien. La randonnée est le moyen par lequel nous pouvons tisser des liens avec le peuple encore enraciné — ou du moins ce qu'il en reste — et son histoire. Aujourd'hui comme autrefois.

Les fondateurs des *Wandervögel* préconisaient « **de donner plus de profondeur à la vie personnelle, et de mener la jeunesse aux valeurs de la vie** ». En ces temps de crise financière où l'on pointe du doigt la perte des valeurs morales, les errements de vies consacrées à la rapacité matérialiste, cette recommandation reste d'actualité. Davantage, elle est plus que jamais nécessaire, en ces temps où l'influence des médias est bien plus prégnante, où la diversité d'opinion est bien plus réduite. Bien moins qu'avant, nous ne pouvons prendre pour argent comptant les informations distillées par les médias et le système éducatif de nos pays. Plus que jamais nous devons en contrôler les sources et la véracité. Comme le formulait déjà en 1913 la proclamation du grand regroupement *Wandervogel* du **Hohen Meißner**, il est plus que jamais nécessaire que la jeunesse, par sa propre détermination, faisant face à sa propre responsabilité, modèle sa vie selon son intime vérité. Cela serait apporté énormément à l'individu comme à nos pays.

Cela, Maït'Jean, à l'instar de N.F.S. Grundtvig, l'avait bien compris en préconisant le principe des **Hautes Écoles Populaires** qui tiennent une place éminente dans la formation des Oiseaux Migrateurs. C'est le lieu où doit à nouveau souffler l'esprit du peuple. Des causeries sur nos grandes figures historiques, à la formation écologique, artisanale, dialectale et artistique, tout ce qui fonde l'esprit de nos pays, de nos peuples doit pouvoir y être exposé, appris pour être ensuite restitué, appliqué dans le quotidien. Car l'identité d'un peuple ne vit que si son souffle s'exprime dans un mode de vie. Porter un drapeau, arborer un autocollant proclamant une identité ne suffisent pas, de loin.

Nous entendons parfois cette allégation que nos danses et nos chants sont dépassés, que nos musiques dont les notes remontent parfois à plusieurs siècles ne sont plus actuelles. Mais n'est-ce pas justement ce genre de création culturelle joyeuse qui réjouit notre cœur, notre esprit et notre âme, et qui reflète le plus justement l'esprit de nos pays ? Car au lieu d'être du prêt à écouter, à danser ou à jouer, distillé par des gros consortiums en charge du divertissement planétaire, ces créations nous sont tout à fait propres, créées par nous-mêmes. Quand nous ressortons nos vieux chants autour du feu de veillée, les souvenirs des anciens raids nous reviennent. Chanter, faire de la musique et danser dans la joie enrichit notre vie. Qu'ils sont pauvres ceux auxquels cela fait défaut !

On lit partout que la capacité au lien social a disparu dans nos pays. En raid, on ne peut individuellement se séparer du groupe à tout moment. On doit rester auprès des camarades. On doit apprendre à argumenter pour défendre ses vues ; on doit convaincre l'autre de son point de vue, ou se ranger à l'avis de la majorité. N'y a-t-il pas meilleure école de vraie démo-



Raid Irlande – Août 1995



cratie, mais aussi pour le couple et la famille ? Voici encore une illustration que notre action n'est pas dépassée, qu'elle est aujourd'hui plus que jamais nécessaire.

Notre mouvement de jeunesse en France, comme ce fut le cas bien avant en Allemagne, s'est rajeuni. Il ne se compose plus seulement de jeunes adultes, notre jeunesse est plus jeune, ce sont des collégiens, des lycéens, mais aussi des enfants, qui sont parfois nés dans notre fédération, formant ainsi une communauté de pensée organique. Notre jeunesse est aussi plus rurale. Les jeunes cadres sont amenés à se former à l'expérience des anciens « Oiseaux », auprès des autres groupes, allemands en particulier, par les raids et les camps fédéraux. En ces temps qui sont marqués par la perte croissante des liens et des vraies valeurs, notre mouvement nous apporte un soutien. Nous y trouvons des personnes partageant les mêmes valeurs, qui sont liées par une jeunesse passée ensemble. Elles se distinguent de la masse dans leur quotidien, dans le sens positif du terme. Nous partageons en cela beaucoup de points en commun, malgré toutes les différences qui existent, et qui doivent exister. Ainsi, nous nous efforçons à ce que la camaraderie et la communauté survivent au-delà de la période de la jeunesse. Maït'Jean y était très attaché, préférant les amitiés et les fidélités au long cours aux velléitaires, dont il se plaignait tant.

En conclusion, dans un monde qui se dilue, le *Wandervogel* se place dans l'avenir, comme il le fut voici plus de 110 ans, comme ferment d'un nouveau départ d'une civilisation, et n'a pas vocation à transformer le monde des cités, lequel, sentant le « rouage et le métal » en paraphrasant J.R.R. Tolkien dans *Le Seigneur des Anneaux*, voue et est voué à la mort. Vouloir réformer l'esprit des villes et son monde d'illusions matérialistes et quantitatives tellement ancrées revient à vouloir faire d'un âne un cheval de course. Pour nous, ce nouveau départ ne peut s'effectuer qu'autour

d'un principe immuable, de valeurs définitives, enracinées, proches de la nature, dans le sens de la vraie écologie — pas celle dévoyée par la politique —, conscients que « ceux d'en face » veulent la disparition des peuples enracinés, des grands espaces naturels, avec une mise en musée de la nature, dont les parcs naturels sont une des manifestations. Acquérir une maturité en s'abreuvant à la source de ces valeurs authentiques et immuables pour garder une pureté d'âme, ce que sous-entend la devise des Oiseaux Migrateurs, « *devenir mûr et rester pur* », reste plus que jamais nécessaire à notre jeunesse. Le mouvement doit être le cadre d'apprentissage pour les jeunes de l'instinct sociétal : solidarité instinctive, partage. Il ne se situe ni dans le grand nombre, dans la masse, dans le grouillement des cités, ni dans la solitude, mais à l'échelle raisonnée de la civilisation : le *Wandervogel* se place idéalement comme un homme des bourgs, ce que fut longtemps l'Européen avant l'irruption exogène des grandes cités. Un homme des bourgs enraciné, centré dans son terroir, vivant son identité, menant une vie saine et respectueuse de son environnement — humain et naturel —, s'efforçant de restituer la forme immuable de l'« homme véritable »¹, si souvent chanté dans l'œuvre de Maït'Jean. Il s'agit ici de restituer à l'homme équilibre, centralité et forme, à l'opposé de la quantité absolue qui est le néant, symptomatique de la fin d'une civilisation. Et ce, autant que faire se peut, mus par une ferme volonté et un vrai caractère, dans le temps qui nous est imparti.

Arnaud Lefebvre

¹ en référence au type d'homme emblématique de la période mythique de l'Âge d'Or, décrit entre autres dans le précédent numéro du bulletin de l'A.A.J.M., par Maït'Jean dans *Thulé, le Soleil retrouvé des Hyperboréens*, ou encore par René Guénon dans *Le Roi du Monde*.

Fred ROSSAERT nous a quitté.

Créateur et animateur à Anvers des *Scoutsverbond Delta*, ami de longue date de Jean Mabire, dont nous évoquons la mémoire dans ce bulletin.

Né le 9 octobre 1926

Mort le 22 décembre 2009

L'Association des Amis de Jean Mabire s'associe à la douleur de Marijke, sa femme et des ses enfants.





Hommage à Jean-Claude Valla

Nous avons beaucoup perdu d'êtres chers ce dernier trimestre et de tout âge. Le tout dernier, à ma connaissance, est **Jean-Claude Valla**, journaliste et historien, disciple de Jean Mabire comme beaucoup de jeunes gens à l'époque d'**Europe-Action** notamment, et qui devint ensuite un maître.

65 ans de vie, c'est jeune... très jeune, tant la jeunesse des auteurs dure plus longtemps encore, surtout quand c'est la mort qui arrête la création !

« Petits flashes » de décennies d'une vie : je revois Jean-Claude si recueilli lors de notre mariage, et si actif sur Paris les années qui suivirent. Je crois me souvenir assez précisément d'années particulièrement fortes entre 1976 et 1983, dates qui firent date, puisque de par la volonté de Jean nous quittâmes Paris pour Saint-Malo.

Les destins de Jean-Claude et de Jean se croisèrent donc durant des décennies au travers de multiples actions, ouvrages, publications. La liste serait trop longue et ce n'est pas ici le sujet.

Je crois savoir que leur amitié et leur respect mutuel ne furent jamais entamés, démentis.

Oui, journaliste et historien, Jean-Claude le fut, autant scrupuleux que ferme dans ses idées, élégant et courtois dans tout le sens du terme, et ce genre « sport chic » porté tout au long de sa vie, sans ostentation ! Il avait aussi ce côté « taiseux » mais pour mieux écouter, il savait retenir avec délicatesse et profondeur. Fidèle en amitié mais pas dupe pour un sou, il assurait...

Nous avons eu la chance de ne pas manquer certains rendez-vous, notamment celui du 9 février 2002 (pour la sortie du 6e tome de **Que Lire ?**) et je reproduis ci-dessous partie de l'éditorial de Nicole Boyer du bulletin N° 2 de l'A.A.J.M., intitulé « **au carrefour du ciel et de la terre** ». Nous étions nombreux à entourer Jean au Mont Saint-Michel, Jean-Claude était intervenant, en bonne compagnie puisque avec Paul Sérant... et je ne citerai pas les autres qui peuvent toujours témoigner de cette réunion :

*(...) Jean-Claude Valla, invité à cette réunion, avait choisi tout naturellement d'évoquer le Mont-Saint-Michel dans toutes ses dimensions en faisant référence à l'histoire secrète de la Normandie. Il s'est plus également à rappeler l'amitié et la fidélité qui le lient à Jean Mabire depuis une trentaine d'années lorsque celui-ci fit découvrir la Normandie et l'héritage normand à travers la collection de la revue **Viking**. Il fut aussi, à travers lui, témoin de la naissance et des premiers pas du Mouvement Normand (...).*

Nous eûmes l'occasion quelques années plus tard de vivre, en région parisienne, une magnifique journée de retrouvailles, fête champêtre remarquablement organisée par Evelynne sa femme pour la famille et les amis à l'occasion de leur prochain départ pour Arthez d'Asson. Elle nous récita un très beau poème de sa composition sur le pays et sur la vie que Jean-Claude et elle allaient pouvoir cultiver, avec plein d'amour. Cette journée d'en revoir et de promesses de se revoir



devint en fait une journée d'adieux mais à une journée unique qui ne s'arrêta que le soir venu, les fleurs ne cessèrent d'embaumer et les visages de sourire au bonheur.

Un journaliste a le devoir de vivre la contemporanéité, un historien doit pouvoir bénéficier de recul, ce que savait aussi faire Jean-Claude. Il s'était notamment profondément intéressé à la civilisation des Incas, les pages consacrées aux « quipu » sont à relire ! Ce pays l'a profondément marqué dans sa chair et dans sa conscience culturelle. Quelque part cet intérêt pour des civilisations anciennes renforce l'avère d'un temporel passager par cette part d'éternité de l'homme en ce cas fils d'un certain soleil, mais comme beaucoup des nôtres marqué au fer rouge par une trop grande lucidité, liberté et luminosité de pensée.

Je suis sûre que l'Association des Amis de Jean Mabire était bien représentée lors de ses obsèques, nous fûmes nombreux à regretter de ne pouvoir nous rendre à ce dernier rendez-vous mais il n'est jamais trop tard pour aller se recueillir sur les traces des êtres chers.

Il me semble que Jean-Claude ne pouvait être entouré, au plus près, que d'êtres sensibles, généreux, artistes et concrets à la fois. Que sa femme, ses enfants, sa famille, ses proches sachent que nous sommes près d'eux et que nous n'oublions pas.

Jean-Claude PRESENT, parmi nous, ainsi que Jean et tous les autres.

Katherine Mabire



Assemblée générale de l'AAJM

Cette année, notre Assemblée Générale reflète pour l'Association une importance particulière puisqu'elle verra, à l'occasion d'un vote, le renouvellement de son bureau.

Vous êtes donc conviés à assister à notre Assemblée qui se déroulera le :

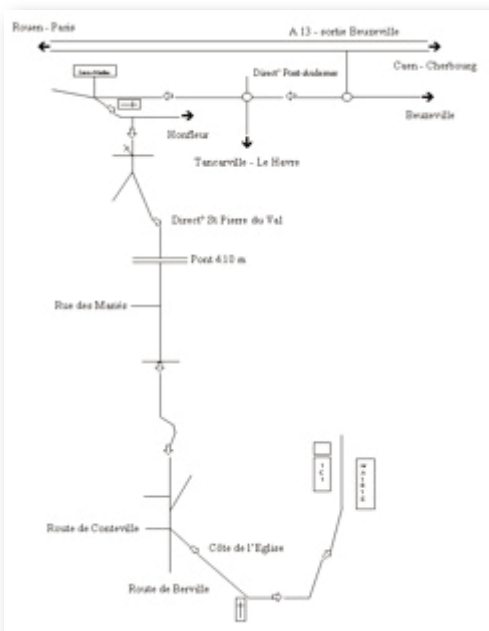
**Samedi 27 mars 2010 à 10h.
à St Pierre du Val (27) (à 6 km d'Honfleur).**

Sous chapiteau, devant la Mairie

Nous rappelons que la participation au vote incombe nécessairement d'être à jour de sa cotisation 2010 qui s'élève à : 10 € (adhésion simple), 15 € (adhésion couple), 20 € et plus (adhésion de soutien).

Programme de la journée :

- **10 heures :** Vote et élection du Bureau
- **11 heures :** Assemblée Générale
- **12 heures :** Temps libre, consacré aux retrouvailles entre amis ainsi qu'à la visite des stands de nos amis artisans et écrivains
- **13 heures :** Repas campagnard (15 €/personne) sous le chapiteau (s'inscrire à l'aide du courrier joint)
- **15 heures :** Hommage à Michel de St Pierre sur la tombe familiale
- **16 heures :** Dislocation



L'Agence2Presse et Mait'Jean

L'Agence2Presse, département vidéo des Éditions d'Héligoland – qui réalisent le *Bulletin des Amis de Jean Mabire* depuis sa création – est à la recherche de vidéos de conférence de Mait'Jean afin de les éditer sur DVD. Certains de nos amis ont peut-être, dans leurs cartons, des films qu'ils ont réalisés à l'occasion de rencontres, de fêtes ou de voyages avec Jean Mabire. Tout peut intéresser nos camarades de l'Agence et permettre ainsi de diffuser l'œuvre de Jean Mabire sur des vecteurs de communication moderne. Merci de les contacter par email à contact@agence2presse.eu ou par courrier à Agence2Presse. Les Éditions d'Héligoland. BP2. 27290 Pont-Authou (Normandie). Votre interlocuteur : Gilles Arnaud.

Ils garantissent la restitution des originaux !





Les Oiseaux Migrateurs Normands et Jean Mabire en images



Alignement de Khote – Raid Irlande Août 1995

Raid Irlande – Août 1995

Raid Saxe-Tchéquie – Août 1996



Raid Vercors – Août 1997





*Alignement de Khote - Raid Vercors – Août 1997
Jean Mabire lors de la 7ème H.E.P. – Août 1995
Marche au Bec-Hellouin – Mars 1997*



*Marche dans La Hague
– 13 novembre 1993*





« Nous ne changerons pas le monde, il ne faut pas se faire d'illusions, ce n'est pas nous qui allons changer le monde, mais le monde ne nous changera pas. »

Jean Mabire, *La Notion de Communauté*

12e Haute Ecole Populaire – août 1997
St Bonnet-le-Courreau en Forez

Publication de l'Association des Amis de Jean Mabire
15, route de Breuilles - 17330 Bernay Saint Martin
amis-mabire@hotmail.com
<http://amis.mabire.free.fr>

Conception : Les Editions d'Héligoland TM 2010
www.editions-heligoland.fr
BP2 -27290 Pont-Authou (Normandie)